

# **Architekturkritik für die schweigende Mehrheit? = Critique architecturale pour la majorités silencieuse? = Architectural criticism for the silent majority?**

Autor(en): **Jehle-Schulte Strathaus, Ulrike**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **73 (1986)**

Heft 4: **Alltägliches : Schlafen = Quotidien : dormir = Everyday activities :  
sleeping**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Architekturkritik für die schweigende Mehrheit?

Nimmt man die Menge der Publikationen zur Architektur, der Fachzeitschriften, Baufibeln, der Neuerscheinungen auf dem Architekturbuch-Markt, der Reprints von Klassikertexten und Kataloge als Gradmesser für das Interesse an Architektur, dann muss dieses Interesse riesengross sein. Versucht man aber, die Qualität der Verarbeitung dieser gedruckten Flut bei den Betroffenen zu erfassen, wird es plötzlich ziemlich kompliziert. Was wird eigentlich gelesen, mit welchen Erwartungen werden Texte zur Architektur angegangen, mit welchen Augen werden Publikationen zu Bauten angesehen?

In Gesprächen mit Architekten ertönt immer wieder die Klage über mangelnde Kritik, über das Fehlen kompetenter Kommentare zur aktuellen Bauproduktion. Das ist sicherlich berechtigt. Aber wo stecken denn die Ursachen des Mangels. Da ist zuallererst die Schwierigkeit zu schreiben. Nicht jedem gelingt es, seine Gedanken zu formulieren und dem Leser nahe-

zubringen. Ganz selten ist die Fähigkeit da, dem Leser schreibend Vergnügen zu bereiten. Da steht als nächste Hürde die Empfindlichkeit des Betroffenen dem Autor entgegen. Architekten sind besonders empfindlich. Und so entsteht unter denen, welche die Architektur kommentierend begleiten, der Eindruck, dass die immer wieder geforderte Kritik nur dann begrüsst wird, wenn sie positiv ausfällt. Der «Verriss» dagegen ist beliebt, wenn er den Konkurrenten trifft.

Oder ist es etwa nicht so, sind die Erfahrungen der Redaktoren von «Werk, Bauen und Wohnen» atypisch? Die meisten Reaktionen aus dem Leserkreis, die wir erhalten, kommen von direkt Betroffenen. Das ist verständlich, aber manchmal sehnten wir uns nach etwas weitgreifenderen Stellungnahmen. Alfred Roth hat uns kürzlich Freude gemacht mit seiner wütenden Reaktion auf die Einladung des VSZKF zu einem Vortrag in der ETH Zürich. Jetzt wäre eigentlich der Anstoss da zu einer Kon-

### Critique architecturale pour la majorité silencieuse?

Si l'on mesure l'intérêt pour l'architecture à la quantité des publications qui lui sont consacrées, au nombre de revues spécialisées, de manuels du bâtiment et de nouvelles parutions alimentant le marché des ouvrages d'architecture, aux réimpressions de textes classiques et aux catalogues, cet intérêt semble être considérable. Mais si l'on essaye d'apprendre auprès des intéressés de quelle manière ils réagissent en face de ce flot de publications, les choses deviennent tout à coup plus difficiles. Que lit-on en fait, à quoi s'attend-on lorsque l'on aborde des textes architecturaux et avec quels yeux voit-on les publications consacrées au bâtiment?

Les conversations avec les architectes font toujours état de plaintes relatives au manque de critique, à l'absence de commentaire compétent au sujet de la production du bâtiment actuel. Ce reproche est sûrement justifié. Mais où se cachent les raisons de cette carence? Il s'agit avant tout de la difficulté d'écrire. Il n'est pas donné à chacun de formuler

ses pensées et de les communiquer au lecteur. La faculté de faire plaisir à ce dernier par l'écriture est assez rare. L'écueil suivant est la susceptibilité manifestée par la personne concernée par rapport à l'auteur. Les architectes sont particulièrement susceptibles. Et c'est ainsi que ceux qui commentent l'architecture ont toujours l'impression que la critique, sans cesse réclamée, n'est bien accueillie que lorsqu'elle est positive. La «satire» n'est appréciée que lorsqu'elle s'adresse à la concurrence.

Ou n'en est-il pas ainsi; les expériences des rédacteurs de *Werk, Bauen+Wohnen* sont-elles atypiques? La plupart des réactions venant du cercle de nos lecteurs sont celles des personnes directement intéressées. Ceci est très compréhensible, mais souvent nous aimerions recevoir des prises de position d'une portée plus large. Récemment, Alfred Roth nous a fait plaisir avec son explosion de colère consécutive à l'invitation du VSZKF à une conférence à l'ETH de Zurich. Voilà qui donnerait en fait l'occasion d'une controverse ayant pour thème: «Doit-on laisser Bofill parler à l'ETH?»

En tant que rédacteurs, nous

nous intéressons à toute réaction, en particulier lorsqu'elle concerne un de nos propres articles. Mais nous nous étonnons du fait que lorsque cet article n'est pas dans le sens attendu par l'architecte concerné, la compétence de celui qui l'a écrit soit toujours mise en cause. Par notre travail, nous espérons informer et inspirer; nous prenons position et provoquons des réactions, mais nous nous voyons souvent forcés à la défensive. On discute à notre propos, mais le fond est laissé de côté.

Peut-être est-ce la quantité des publications qui rend l'acceptation d'une critique si difficile. Dans la pléthore des écrits, les articles particuliers ont une position en flèche et il est naturel qu'ils intéressent avant tout les auteurs des œuvres évoquées. Par ailleurs, le plaisir d'être publié est au moins aussi intense que la peur d'être critiqué par l'article. Ceci se comprend aussi, car l'architecture est avide de publicité. Dans ce domaine, les chances d'exprimer nettement une position contraire sans s'attirer d'inimitiés personnelles sont d'autant plus grandes que l'œuvre et l'architecte sont plus éloignés. Cela vaut pour la distance dans le temps et l'espace

comme pour le degré de célébrité. Avec des tirades consacrées aux stars de la scène internationale, on se crée de la sympathie à bon marché.

Pourtant, nous ne voudrions pas donner l'impression que nous recevons des réactions écrites en masse. Elles nous font même si souvent défaut que nous ne pouvons échapper au sentiment de publier pour la majorité silencieuse qui prend connaissance de notre travail sans commentaire ou qui, peut-être, s'amuse un peu méchamment lorsque le voisin est attaqué.

U. J.



troverse unter dem Motto «Darf man Bofill an der ETH reden lassen?»

Als Redaktor ist man gespannt auf jede Reaktion, besonders wenn sie einen eigenen Beitrag betrifft. Man wundert sich aber darüber, dass dann, wenn dieser Beitrag nicht im Sinne des Beschriebenen, des Architekten, ausfällt, immer wieder die Kompetenz des Schreibenden in Frage gestellt wird. Wir erhoffen uns, durch unsere Arbeit zu informieren und anzuregen, nehmen Positionen ein und provozieren Reaktionen, sehen uns dann aber oft in die Defensive gebeten. Über uns wird diskutiert. Die Sache bleibt auf der Strecke.

Vielleicht hat es auch mit der Menge des Publizierten zu tun, dass die Rezeption einer Kritik so schwer fällt. In der Menge der Veröffentlichungen haben einzelne Beiträge einen schweren Stand und beschäftigen naturgemäss vor allem den, dessen Werk gemeint ist. Andererseits ist die Lust, publiziert zu werden,

#### **Architectural Criticism for the Silent Majority?**

If you consider the enormous quantity of publications on architectural topics, industrial magazines, building primers, new publications in a market specialized in books on architecture, reprints of classical textbooks and catalogues to be a means of measuring people's interest in architecture, this interest must by now have reached giant proportions. But if you try to detect the quality of digestion induced by this flood of printed material in those directly concerned, things all of a sudden become rather complicated. What do people actually read and with what kind of expectations do they approach texts on architecture? And by what means are publications on building ventures judged?

Listening to architects you will hear the ever recurrent complaint about the lack of necessary criticism, the absence of competent evaluations regarding recent building ventures. This is no doubt justified. But why this want of criticism? First of all there is the difficulty experienced by most people when trying to formulate

their thoughts in writing. Many are not able to do so in a way accessible to their readers. And very rarely someone is actually able to evoke pleasure in his readers. Another obstacle is the general touchiness of those concerned regarding critics. Architects are particularly touchy in this respect. Among those writing architectural commentaries this may create the impression that – in spite of this constant clamouring for it – criticism is only welcome if directed against one's competitor.

If we do not judge the experience made by the editors of «Werk, Bauen & Wohnen» to be atypical, this is undoubtedly true. The majority of our readers' reactions are those of people directly concerned by what was written. This is natural enough, though we occasionally long to hear more general points of view. To our great delight, Alfred Roth recently reacted rather angrily to an invitation issued by the VSZKF for a lecture to be held at the ETH Zurich. Maybe this could serve as the necessary stimulus to a controversy headed by the motto: «Should Bofill be allowed to speak at the ETH?»

Being editors we are eagerly

waiting for reactions, in particular those provoked by our own contributions of course. We cannot help wondering however why architects – provided our contribution is not entirely favourable – will insist on questioning the writer's competency. We hope to inform and stimulate with our work, stating our points of view, provoking reactions, but more often than not we are forced to defend ourselves instead. And while we are becoming the object of discussions the matter at hand is conveniently forgotten.

Perhaps the reception of critical views has become so difficult because of the sheer quantity of new publications. Single contributions tend to be drowned in this mass of publications and will – quite naturally – only be noticed by those directly concerned. On the other hand, the pleasure of being published is as great as the dread of being criticized. This is easily understandable, for the public demand on architecture is heavy. The chance of presenting contrary opinions on architecture in a clear and unmistakable way without any personal attacks is all the larger, the farther away a work of architecture or the architect itself are. This applies

at least as much as the anxiety, in the publication of which one is poorly received. And that is understandable, since the public's demand on architecture is great. The chance of presenting contrary opinions on architecture in a clear and unmistakable way without any personal attacks is all the larger, the farther away a work of architecture or the architect itself are.

Now one should not expect any of these impressions to be reached. They are missing to us often, so that we do not get rid of the feeling, for a silent majority to publish, that our work is unappreciated or that it perhaps even causes harm, when the neighbour has come in.

*Ulrike Jehle-Schulte Strathaus*

to temporal and spatial distances as well as to the varying degrees of fame. Diatribes directed at the stars of the international scene will only create a cheap kind of fame.

We do however not want to create the impression that piles upon piles of written reactions are reaching us all the time. In fact they are too often lacking to help us forget our impression that we are publishing for a silent majority that simply will not comment our work or may even secretly be amused if their neighbour has been criticized.

*U. J.*